

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 22

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200182>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sont satisfaisantes; est-il devenu ce que les Américaines appellent un « papier brûlé », c'est-à-dire un homme marié, il saura suppléer à ce désavantage commercial en offrant force bonbons et poupées aux enfants des clientes, ou bien encore en faisant servir à celles-ci, dans leur magasin, un gentil café à l'eau, auquel il s'invente aimablement.

Le commis-voyageur bien stylé est invariablement si surchargé de commandes, que sa correspondance avec la maison lui donne la crampe des écrivains; et il s'irrite de rencontrer, à table d'hôte, des collègues qui se permettent les mêmes affirmations. Et ceci trouve son explication psychologique dans ce fait qu'en raison des nécessités du commerce et des épreuves de la concurrence, le commis-voyageur a tellement perdu la notion du vrai, qu'il ne sait plus la distinguer du faux.

Rentré chez lui il apprécie à leur juste valeur les menus de ménages simples mais mijotés, à la grande satisfaction de son épouse; à côté de cela il aura des exigences méticuleuses pour le service de table, ce qui met sur les dents les malheureux chargés de ce devoir.

A chaque nouvelle séparation, les épouses se déclarent inconsolables, et madame, pendant l'absence de son mari, éprouvera le même sentiment de sécurité conjugale et confiante que l'épouse d'un jeune médecin en vogue dans l'aristocratie féminine.

Deviendra rhumatisant vers la trente-huitième année, si la bonne chère des hôtels ne l'a pas rendu dyspeptique avant le temps.

L'homme d'église.

Chez nous, n'a rien qui rappelle le clergeman anglais, parce qu'il tient avant tout à ressembler à tout le monde, et pour cela se gardera d'un habit professionnel. Pour les uns c'est l'idéal apostolique de se faire tout à tous, pour les autres, l'expérience faite de ce que les insignes sacerdotaux dans la rue excitent ou la haine ou l'ironie.

Je parle ici de l'ecclésiastique protestant, car il y a longtemps que la soutane et le chapeau gansé ne se hasardent plus ailleurs que dans les temples catholiques.

L'homme d'église protestant ressemble donc au premier bon père de famille venu; aucune recherche dans sa mise, si ce n'est celle de la plus stricte simplicité. A peine si la redingote noire, haut boutonnée, se permet un léger allongement sur la mode du jour. Seuls, le faux-col et les manchettes visent évidemment à être en harmonie avec la pureté du cœur et des intentions qu'on a coutume d'exiger de l'homme de l'évangile.

Le chapeau haut de forme n'est obligatoire que pour les cérémonies; et les visages glabres ont disparu dans un passé, qui, Dieu merci, ne ressuscitera pas; l'opinion et le bon sens ayant enfin fait justice de l'usage baroque qui interdisait à l'homme d'église le port du plus noble ornement de son sexe.

Exception faite, cependant, pour le curé catholique romain, qui doit, de par les règlements de l'église, garder strictement imberbe son visage ordinairement frais et rosé.

L'homme d'église est simple d'allure, simple de manières, d'une façon qui n'attende jamais aux notions du savoir-vivre; descendant envers les humbles, affable avec tous.

A reconnu depuis quelques années seulement que ne pas faire usage de ses droits politiques était d'un mauvais citoyen.

Son humilité, le plus souvent sincère, ne va pas cependant jusqu'à rester indifférent à l'éloge d'une de ses prédications; et son détachement de lui-même sera complet, si la vue d'un auditoire clairsemé ne le peine ou ne le décourage pas. Se marie jeune, et selon son cœur, et donne l'exemple du bonheur au sein d'une nombreuse famille, bonheur que bon nombre de ses paroissiens redoutent pour eux-mêmes.

L'institutrice revenue d'Angleterre.

Reconnaissable dans la rue à son allure rapide qui n'est pourtant pas celle d'une ouvrière en retard, mais l'allure de la promenade quotidienne hygiénique telle qu'on la pratique en Angleterre; à sa chaussure plus commode qu'élegante, à ses gants de peau recousus à tous les doigts et qui réclament un lavage chimique.

Son savoir est solide et réel, mais elle n'en fait montre que dans les occasions indispensables; — apporte de la méthode en toute chose; s'applique à réaliser tout ce qui est pratique et commode, dût-il coûter cher; — voue un culte fanatique à l'hygiène et méprise profondément notre indifférence à cet égard. Déploie les défaillances de nos administrations postales et autres, les services de tramways et voudrait voir dans nos rues, échelonnées à vingt mètres d'intervalle, les splendides et précieuses policiemens de Londres; elle va même jusqu'à déclarer la plaie de l'ivrognerie plus laide dans son pays qu'à Londres, parce qu'au moins, là-bas, la police a la mission d'épargner le scandale aux yeux.

Ses comparaisons incessantes entre son pays et le premier peuple du monde ont fini par faire autour d'elle le vide de ses amis.

S'en console en suivant trois offices religieux le dimanche, sa ration d'autrefois devenue un besoin; cependant elle souffre du manque de solennité de nos rituels pas assez longs selon elle. Écrit ses lettres sur un certain format d'un certain papier, d'une large écriture devant ne fournir que tant de mots à la ligne, tant de lignes à la page... La méthode... toujours de la méthode!

Les vocables *comfort* et *comfortable* reviennent si souvent sur ses lèvres que ses neveux l'appellent irrévocablement « la tante comfortable ».

En vertu de ce confort qui lui est nécessaire comme l'air qu'elle respire, elle emporte avec elle, lorsqu'elle va en villégiature, son *tub*, une bouteille à eau chaude en caoutchouc, sa lampe à esprit-de-vin, des albums à croquis, un filet à papillons, un Kodak de poche, deux coussins et *Les Nocturnes*, de Field, pour le piano.

Passe les cinq années qui suivent son retour au pays à chercher des élèves à qui enseigner la langue anglaise et le culte de Shakespeare et de Tenyson. A côté de cela, prendra un intérêt actif ou passif à l'œuvre des missions et deviendra membre de la société protectrice des animaux.

Mme L. D.

Gri-Gul. — Ce n'est ni du chinois, ni du patagon. C'est de bon français qui signifie tout simplement que les 69^e, 70^e, 71^e et 72^e fascicules du *Dictionnaire géographique de la Suisse* (Attinger frères, éditeurs, à Neuchâtel) nous conduisent de Grindewald, dans le canton de Berne, à Gullistud, dans le canton de Zurich, avec arrêt à Gryon, dans le canton de Vaud, où, en passant, nous rendons un pieux hommage à la mémoire de Juste et de Caroline Olivier. La course est des plus intéressantes. Nul guide n'égale pour la précision et l'attrait des renseignements le Dictionnaire géographique, à la tête duquel, d'ailleurs, sont deux noms qui ont, en pareilles matières, une autorité incontestée, MM. *Charles Knapp* et *Maurice Borel*. Les cartes et illustrations sont nombreuses et d'une reproduction graphique qui ne le cède en rien à l'exactitude et à la clarté. Le tome premier (44 livraisons) sera mis en vente dès le 1^{er} juin, au prix de fr. 33, broché. Le tome 2 paraît en livraisons; deux par mois.

Quemet Bâseinsâ refuse d'allâ au paradî.

Vo ne l'ein pas cogniu, clli farceu de Bâseinsâ? L'è pet-ître bin on bounheu por vo, cà vo z'arâ falliu lo cauchena dou aô trai coups, tant savâi bin vo dere. L'avâi portant prau tсамs, ma l'avâi assebin lè côtes verries ein long et trovâve la terra trau basse per tsi li. Préfêrâve bâire on verro avoué lè z'amis et fère lo bon delon, ancora ce cliiau delon duravant prau soveint tant qu'au deçando né. On le veyâ adî au cabaret, que l'amusâve sè camarardos, cà ién avâi min quemet li po remaufa, po rebriqua quoquon. Tant qu'on dzo, quant l'eut été devourâ per lè z'agents d'affère, lè z'avocats, lè dzudzoz et tota la cassibraille, po cein que payive sè créanciers ein bounes raisons, sè ve d'obedi de travailli et fu à maitre tsi lo Grand David, lo charpentier, iô l'avâi tot lo teimps la lègua au mor po dere dai bambioulos.

On coup, faisant la lévire de la maison au vilhio Samuët, découste la tiura. On avâi appouyi onn'êtsila contre lo tâ. Bâseinsâ l'in

monte, mâ arrevâ quasu au coutset, cra... m'einlêvine se ne lâse pas; sè devortollie avau et sè trosse onna piauta.

Pédeint que sè compagnons le relêvant, la fenna dau menistre, que lè guegnive travailli, sè dépatse de lai apporta on verro d'idie, que l'è, qu'on dit, tant bon quand on a z'u pouâre. Bâseinsâ prè lo verro, bâi onna gollaie ein faseint la mena, cà l'idie le fasâi toussi. Madama la menistre, que lo vai fère la potta, ie crut que l'avâi rido mau et que ne pouâve pas mé avalâ.

— Cela ne va pas, vous avez des lésions dans l'estomac? se lai fâ.

— Oh! ne craio pas, Madama, que repond, va vouldri bin savâi de quinna hiautiau foudrâi tsesi po qu'on vo baille on verro de vin.

Noutron Bâseinsâ fu einvouyi à l'Hépetau, iô reçut prau soveint la vesita dau menistre, que n'avâi pas adî lo derrai mot.

— Mon pauvre enfant, que lai desâi lo menistre, Dieu vous a fait une belle grâce!

— Quemet, onna grâce, ne m'a pas pi fè grâce d'on patson.

— Mais, c'est pour votre salut que cette épreuve vous a été envoyée; si elle vous est profitable, vous y gagnerez le paradis.

— Iô è-te, lo paradî, monsu lo menistre?

— C'est au ciel, mon enfant.

— Oh! mon Dieu, l'è rido hio; su tsesu du su on tâ et mé su trossa 'na tsamba; se tse-zivo dau ciè sari èterti: l'amo mi ne pas l'in alla.

Ma fâi, lo menistre l'a vu que l'in avâi rè à fère avoué clli pécheu, et l'è parti, pédeint que l'infirmier aôrvâve on moô quemet on catsepliat, tant que recaffâve.

MARC A LOUIS.

* Patson = marche, degré d'une échelle.

La Semaine littéraire. Genève. — N° du 23 mai. — SOMMAIRE: La littérature en Belgique (fin), *H. Kranis*; Le roman d'Esther Lebras (suite), *Pierre Féal*; Une tentative de réforme scénique, *Pierre Valjean*; Echos de partout, *Lazarille*; Nocturne (vers), *R. Fath*; Les Clubs mixtes, à Londres, *H. La Coultraine*; Bulletin bibliographique.

La Patrie suisse du 20 mai consacre à *La Dime*, la pièce historique de Mézières, une partie de son dernier numéro. En tête, un portrait de M. Angst, directeur du Musée national. Plus loin, clichés divers: Déblaiement des neiges aux Rochers de Naye; souvenirs du Centenaire vaudois à Nyon et à Lausanne, salon féminin de Lausanne, escalier Henri II à Genève, etc., etc.

... avec la servante et le chat.

Un de nos rentiers, M^{re}, fut invité, au mois de février, à passer quelques jours chez un de ses amis habitant le midi de la France, à G^{re}.

L'agrément du climat, la beauté du pays, l'amabilité de ses hôtes firent complètement oublier à M^{re} l'heure du retour.

— Eh bien, M^{re}, lui dit un jour la femme de son ami, vous vous plaisez ici, j'espère?

— Oh! chère madame, j'y suis comme au paradis.

— Vous ne pensez pas que votre dame et vos enfants doivent s'impatienter de vous revoir?

— C'est vrai... Je vais leur écrire de venir...

THÉÂTRE. — Les tournées continuent et, malgré la chaleur, malgré les préoccupations du centenaire, ne font pas de trop mauvaises affaires. Samedi prochain, 6 juin, **Maison de poupée**, une des œuvres les plus célèbres d'Ibsen, dont le rôle principal sera tenu par M^{lle} *Suzanne Desprès*, de la Comédie française.

KURSAAL. — Plus que trois représentations par semaine, les vendredi, samedi et dimanche. C'est la saison d'été. Comme débuts: *Les Alker's*, célèbres plongeurs dans leur aquarium. *Aldini*, gymnaste aérien.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.